

Interviews de trois jeunes femmes élues au parlement jurassien de la jeunesse

Autor(en): **Eyer, Joanna / Brêchet, Magali / Zuber, Aude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **10 (2010)**

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-352667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Interviews de trois jeunes femmes élues au Parlement jurassien de la jeunesse

Par Joanna Eyer, déléguée à la Jeunesse



**Magali
Brêchet**

*Scrutatrice,
19 ans, en
apprentissage
de cuisinière,
Courfaivre*

Magali, tu es membre du premier Parlement de la jeunesse de la République et Canton du Jura, qu'est-ce qui t'a motivée à te présenter?

Depuis un certain temps maintenant, je m'intéresse à la politique et j'avais pas mal d'idées pour la jeunesse que j'avais envie de concrétiser. Le Parlement de la jeunesse me semblait un endroit intéressant pour m'investir dans la chose publique. J'avais conscience que ça représente du travail, mais je n'ai pas hésité à me présenter. On travaille en commissions et on peut soutenir des projets, ce qui me plaît particulièrement.

Quelle expérience retires-tu de cette première année au Parlement de la jeunesse?

Je suis contente de participer à ce Parlement et je continue à être motivée même si je ne partage pas certaines idées qui

ont été défendues dans le cadre du Parlement de la jeunesse. Je regrette toutefois qu'une partie des membres se désintéressent de leur mandat après un certain temps. Avec cette expérience, j'ai appris à m'affirmer et à avoir confiance en moi.

Comment imagines-tu la suite de ton engagement politique?

Je suis déjà engagée dans un parti parallèlement à mon activité au Parlement de la jeunesse. J'envisage actuellement la possibilité de me présenter au Parlement des adultes. Le Parlement de la jeunesse ouvre des portes au niveau politique. Par exemple, dans le cadre d'une commission dont je suis présidente, j'ai pu rencontrer des député-e-s du Parlement. J'ai également participé au Parlement francophone des jeunes l'été dernier à Paris. Cette expérience a vraiment été enrichissante. J'y ai tissé des liens importants et j'ai découvert d'autres manières de faire de la politique. Ce séjour m'a donné une perspective plus globale de l'engagement en politique.

Si je te dis « Femmes et politique », qu'est-ce que cela t'évoque?

Ce titre est assez révélateur pour moi, parce que c'est une femme qui m'a donné envie de m'engager en politique. Mon modèle, c'est Ségolène Royal. Elle m'a convaincue de m'investir et m'a montré qu'une femme pouvait y arriver. Ce qui me plaît chez elle, c'est son courage et

sa volonté. Elle n'a jamais abandonné. Même lorsqu'elle est critiquée par son propre camp, elle continue de s'engager et va de l'avant. La politique, c'est quand même plutôt un monde d'hommes à la base. Les femmes doivent s'affirmer, avoir le courage de leurs idées. Mais en politique, les hommes et les femmes devraient vraiment travailler ensemble, sur tous les sujets.

Quelles sont les caractéristiques que doit avoir une femme en politique pour réussir?

Il faut être une battante, savoir s'affirmer et avoir du courage. Je pense qu'au fond toutes les femmes sont capables de réussir, car elles sont toutes courageuses. Par rapport aux hommes, les femmes doivent plus prouver qu'elles sont capables de réaliser leurs projets ou de diriger un département important. A mon avis, cette vieille mentalité est encore bien présente.

Quels sont les thèmes qui t'intéressent plus particulièrement?

L'environnement est un thème qui me tient particulièrement à cœur. Avec ma commission du Parlement de la jeunesse, on a proposé toute une série de mesures pour améliorer la situation dans le canton. Parmi ces mesures, il y a notamment l'introduction du tri obligatoire dans toutes les écoles pour sensibiliser les élèves à l'importance de trier les déchets. Les thèmes qui concernent en particulier les femmes m'intéressent également beaucoup. Je travaille notamment dans une commission pour proposer la gratuité de la pilule contraceptive pour les jeunes filles de 16 à 20 ans dans le canton. Pour moi, c'est avant tout les questions sociales qui sont essentielles. Tout ce qui tourne autour de l'humain.

Aude Zuber

*Parlementaire,
18 ans,
en maturité
santé-social,
Courcelon*



Aude, qu'est-ce qui t'a incitée à te présenter au Parlement de la jeunesse?

J'étais curieuse de voir un peu comment ça se passe et j'avais envie de profiter de cette possibilité qui m'était offerte de m'exprimer et d'essayer de faire bouger les choses. Avant, je suivais déjà un peu la politique.

Quelles expériences retires-tu de ton mandat au Parlement de la jeunesse?

Globalement, c'est positif. Ce que j'apprécie en particulier, c'est de pouvoir échanger avec les autres et confronter les différents avis. Mais je me suis rendu compte qu'il n'était pas toujours évident de mettre tout le monde d'accord pour voter un projet. En politique, on s'investit beaucoup, mais on n'est jamais certaine du résultat. Il faut beaucoup de travail pour espérer changer les choses.

Sur quel thème en particulier as-tu souhaité t'engager?

La formation. Je suis présidente de la commission qui a proposé l'introduction d'un salaire minimum pour les apprenti-e-s. Malheureusement, il ne sera certainement pas possible d'introduire une loi; mais on a proposé un label qui récompenserait les entreprises garantissant

de bonnes conditions salariales à leurs apprenti-e-s. Actuellement, je m'inquiète un peu concernant le système des bourses que certain-e-s proposent de transformer en prêts. Il faut tout faire, à mon avis, pour soutenir la formation des jeunes.

Comment imagines-tu la suite de ton engagement politique?

Actuellement, je suis déjà membre de la jeunesse d'un parti. Par la suite, j' imagine prendre – pourquoi pas – une fonction au sein de ma commune. Pour l'instant, j'en suis au tout début et il faut faire une chose après l'autre. Je dois déjà terminer ma formation. Mais, si on souhaite changer quelque chose au sein de la société, il faut de toute façon passer par la politique. Je ne pense pas que les manifestations ou les révoltes soient toujours la bonne solution.

Si je te dis « Femmes et politique », qu'est-ce que cela t'évoque?

C'est un vrai challenge. Nos grands-mères se sont battues pour obtenir le droit de vote et pour d'autres droits aussi, mais rien n'est acquis. Il faut continuer de se battre dans le même sens pour, d'une certaine manière, aussi rendre hommage à ce qu'elles ont fait. L'égalité est encore loin d'être acquise, notamment en matière de salaires. Il faut donc continuer de défendre nos intérêts. Les femmes vivent au quotidien des situations particulières, pas forcément partagées par les hommes; je pense à la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle. Elles sont donc les mieux placées pour proposer des solutions par rapport à cette question.

Dans certains partis, les femmes ont une place de choix, peut-être aussi parce que c'est un peu à la mode. Néanmoins, dans d'autres, j'ai l'impression que les hommes aimeraient bien les voir retourner à leurs fourneaux. Quand on regarde les statistiques, on se rend compte qu'il y a encore des progrès à faire.

Est-ce que tu as des modèles en politique?

Au niveau suisse, Doris Leuthard est une personne que j'apprécie beaucoup. Il y a quelques années, au début de mon apprentissage, je lui avais écrit un mail pour pouvoir la rencontrer afin qu'elle me présente son travail. Madeleine Amgwerd, à l'époque conseillère aux Etats jurassienne, m'avait reçue à Berne et m'avait expliqué le fonctionnement du Parlement. J'avais ensuite pu rencontrer quelques instants Doris Leuthard. C'était vraiment une expérience marquante. Par la suite, j'avais revu Madeleine Amgwerd à l'occasion de deux débats télévisés auxquels elle m'avait invitée. C'est également une personne dont j'ai admiré l'engagement.

Quels sont tes projets?

Actuellement, j'hésite encore entre deux voies: le métier d'assistante sociale ou la passerelle pour rejoindre l'université et étudier histoire sociale et économique.



Pauline Rais

*Vice-présidente,
19 ans,
étudiante au
Lycée cantonal
de Porrentruy,
Soulce*

Que retires-tu de ton expérience au Parlement de la jeunesse et comment penses-tu que cela t'aidera pour la suite?

Le Parlement de la jeunesse m'a permis de découvrir ce monde un peu fermé qu'est la politique. J'y ai découvert de nouvelles idées, je m'y suis fait de très bons amis que je risque bien de recroiser plus tard. Et j'ai appris à m'exprimer devant une assemblée et aussi auprès des médias, ce qui a été très formateur. Le Parlement de la jeunesse est un véritable tremplin pour nous tous puisqu'il nous permet d'établir des relations avec de nombreuses personnes engagées en politique. Je suis quelqu'un qui a besoin de s'impliquer: je ne peux pas concevoir de ne rien faire, car cela signifierait subir les décisions des autres. Selon moi, avoir un avis et le défendre est primordial.

Tu termines le lycée cette année, qu'as-tu prévu pour la suite?

A l'automne, je vais partir à Lausanne et entamer des études de droit avec l'objectif de devenir avocate. Dans l'idéal, j'aimerais pouvoir conjuguer mes études avec la politique, mais dans la pratique, je ne suis pas sûre d'y arriver car il ne sera pas facile de mener les deux choses de front.

Les femmes ont-elles les mêmes chances en politique que les hommes?

Il est effectivement possible que certains hommes soient davantage « pistonnés » que les femmes en politique mais, honnêtement, je ne l'ai jamais vraiment vécu. Par contre, il est certain que les femmes ont davantage « la rage de vaincre ». Elles ont quelque chose à prouver. Selon moi, il ne faut pas que l'on se positionne en tant que victime. Nous devons convaincre avant tout par nos idées. Ce qui compte, c'est de défendre ses idéaux et ne pas hésiter à se battre pour défendre une cause. En aucun cas une femme ne devrait renoncer à un plan de carrière, que ce soit sur le plan politique ou professionnel, parce qu'elle est une femme. La liberté de s'impliquer en politique doit être la même pour une femme que pour un homme.

Quels sont les thèmes qui t'intéressent particulièrement?

Je m'intéresse à toutes les thématiques qui concernent le social et ne tolère pas l'injustice. Pour moi, il est très important de défendre l'égalité des chances, la liberté de la presse, l'éducation et de lutter à tout prix contre la corruption.

As-tu des modèles en politique?

Je m'inspire plutôt des grandes figures de l'histoire, des hommes et des femmes comme Sartre, Camus, de Beauvoir ou le Che, qui n'ont pas hésité à défendre leurs idées. Sinon, j'essaie surtout d'apprendre à partir de mes erreurs avec l'objectif de faire mieux la prochaine fois. Dans le contexte politique actuel, je n'ai pas vraiment de modèle, car je ne pourrais jamais partager totalement une idéologie politique. Sur certains points en particulier, il est certain que je ne partagerais pas les mêmes idées. Ce que je vois actuellement autour de moi me déçoit un peu. Il y a pas mal de copinage, trop peu de passion et des batailles relativement futiles. Je pense que c'est surtout un problème d'époque plus que de personnes.